LES MONTEURS DU VIDE

Services Techniques Alpins

www.stasa.ch

« Je définis STA comme l'hydro-exploitation des remontées mécaniques. Il s'agit de partager nos compétences de montage et de maintenance de transports à câble entre toutes les sociétés de remontées mécaniques. » Gilles Cottet, directeur des Services Techniques Alpins

«Hâte-toi lentement...» Je retrouve le dicton du montagnard à l'observation de ces ouvriers acrobates qui œuvrent aux frontières du vertige. Douce et colorée, la montagne automnale est loin sous leurs pieds. Mais ils ne lui prêtent guère attention pour le moment. Casqués, dûment chaussés de semelles adhérentes, ils avancent à pas concentrés sur des poutres métalliques de deux pieds de large, fuyantes en direction de l'abîme. Leurs mains gantées de cuir manient de lourds poinçons. Pendus au-dessus du vide par un baudrier intégral assuré à deux points fixes différents, les ouvriers des Services Techniques Alpins réceptionnent la lourde poutre métallique que leur amène le grutier avec doigté. Il leur en faut aussi, du doigté, pour introduire la pièce avec précision dans ses guides, sans justement y laisser un doigt ou une main : l'erreur ne pardonne guère. Le danger est permanent avec des pièces aussi lourdes. Parfois c'est l'élingue de fixation de la grue qu'il faut équilibrer au centimètre près. Tout se fait dans la concentration. Mais la lenteur n'est qu'apparente ; le temps presse, les jours de beau se font rares à mi-octobre et la télécabine de Vercorin devra être mise en service avant Noël. Le montage de la charpente métallique de la future installation ne laisse pourtant percevoir aucune hâte ; juste de l'ordre et de la précision. « Au printemps, quand on recommence à venir sur les pylônes, on a toujours un peu plus de crainte, relativise le monteur Conrad Darbellay ; on est un peu plus prudent. À la fin de l'été, on doit faire attention parce qu'on devient routinier. Les gestes se font automatiquement et on ne s'aperçoit plus du danger. Il faut toujours se veiller à ce qu'on dit, mais on a très peu d'accidents dans ce boulot. »

« Depuis neuf ans que je suis à la tête de l'entreprise, confirme Gilles Cottet, nous avons eu un accident relativement grave ; un collaborateur qui était sur une nacelle, fort heureusement équipé avec le casque et qui s'en est sorti. Sinon ce sont des accidents comme dans la plupart des entreprises, des bagatelles avec de la limaille dans l'œil ou de petites coupures. Nous touchons du bois, mais nous avons certifié notre entreprise ISO 9001[1], 14001[2] et OSHAS 18001[3]. Dans ce cadre-là, nous avons introduit toute une foule de procédures pour éviter d'en arriver à ce

Page suivante : Pour ces monteurs du vide, la sécurité reste une affaire individuelle.

Le montage de la charpente métallique de la télécabine de Vercorin ne laisse percevoir aucune hâte ; juste de l'ordre et de la précision par-devant un superbe panorama.

genre de fatalités, qui ne le sont pas toujours, heureusement. On peut les anticiper, les prévoir et les éviter en formant les gens, en rappelant incessamment les bons usages du matériel. Mais la sécurité reste quand même une affaire individuelle. » Je le sens bien à l'observation de ces monteurs du vide. Chacun reste concentré sur ses propres gestes, tout en faisant aussi attention à ne pas imprimer à la pièce métallique un mouvement susceptible de mettre son collaborateur en danger, à l'autre extrémité. À tour de boulons presque aussi gros que le poing, le puzzle métallique de plusieurs dizaines de tonnes prend place. La pause de midi laisse aux ouvriers assis dans l'herbe rousse le temps d'admirer le beau panorama du Bishorn et du Weisshorn. « J'aime ce travail, reconnaît Conrad Darbellay, parce qu'on est dehors, dans la nature, c'est surtout pour ça. Et puis il est très varié ; on ne fait presque jamais la même chose. » Suit une brève sieste ravigotante. « On ne peut pas dire que c'est un boulot pénible, précise Conrad Darbellay, dévoilant toutefois des avant-bras fort musclés. Mais c'est sûr qu'il faut grimper sur les infrastructures, avec du gros matériel, de lourdes clefs, plusieurs tire-vite parfois, pour mettre les batteries en place. » Pas pénible pour certains peut-être...

La fin de l'esprit de... pylône

« L'idée de base des Services Techniques Alpins était de réunir les services techniques de plusieurs sociétés de remontées mécaniques pour aller faire le meilleur travail possible, à un certain moment, dans un certain endroit. » Gilles Cottet évoque les débuts de l'entreprise. « Lorsque Téléverbier a constitué la société en 1995 et en a ouvert le capital à d'autres stations du canton, il n'y a pas eu l'engouement voulu ; aujourd'hui seul, 8 % du capital est détenu par d'autres entités que sa fondatrice. Mais l'idée de coopérative s'est concrétisée encore plus loin, puisque 80 % de notre volume d'affaires est réalisé à l'extérieur du groupe Téléverbier. L'essentiel de notre activité se fait dans toute la Suisse romande. L'idée était de placer un atelier en un endroit accessible, raccordé par le chemin de fer à la voie normale, pour faciliter le transport de grosses capacités de matériaux. À Sembrancher, STA regroupe des compétences de montage et de maintenance de transports à câble, incluant la polymécanique et la construction métallique. Nous faisons aussi l'entretien et le service après-vente de véhicules spéciaux, notamment des dameuses de pistes. En plus de cela, nous commercialisons des équipements de prévention des risques naturels et d'aménagement des domaines skiables. Il s'agit de partager ces forces entre toutes les sociétés de remontées mécaniques qui, en fait, ont besoin des mêmes compétences, au même moment, mais peut-être à des fréquences qui peuvent être planifiées différemment. Souvent je définis un peu STA

« L'éventail géographique des activités de STA est un signal que le monde des remontées mécaniques est en train de s'éloigner de l'esprit de pylône, en tout cas dans les prestations techniques de maintenance, de construction et de planification. Mais ce n'est pas encore le cas dans le marketing des remontées mécaniques. » Gilles Cottet, ici l'arrivée du télésiège des Grillesses, à Anzère, avec vue sur la Couronne Impériale

Page suivante: « À la fin de l'été, on doit faire attention parce qu'on devient routinier. Ça devient automatique et on ne s'aperçoit plus du danger. » Conrad Darbellay

comme l'hydro-exploitation[4] des remontées mécaniques. Ça reste sa mission. »

Est-ce à dire que le monde des remontées mécaniques valaisannes abandonnerait tout esprit de clocher ? « L'éventail géographique de nos activités est un très bon signal, effectivement. Ce n'est pas encore le cas dans le marketing des remontées mécaniques, mais en tout cas dans les prestations techniques de maintenance, de construction et de planification, je crois qu'on travaille aujourd'hui avec un autre esprit. Notre tronc de base reste la métallurgie, la polymécanique et l'électricité. Depuis cinq ans, il existe un CFC[5] Remontées mécaniques, une nouvelle formation donnée en un centre de compétences placé à Meiringen, sous la houlette des remontées mécaniques suisses. L'objectif est d'investir dans ces

« La courbe des vingt-cinq millions de journées skieurs pour notre pays est en train de s'aplatir, voire de piquer un peu du nez. Le souci est là, mais on n'est pas au bord du désespoir. »

Gilles Cottet

formations pour que les sociétés puissent garder ces gens et qu'ils continuent à augmenter leurs compétences. Je suis un peu surpris du manque d'intérêt des jeunes des régions alpines pour ce métier extrêmement polyvalent. Il faut certes aimer la montagne et le froid ; aujourd'hui il y a des gens qui préfèrent être en plaine, à cinq minutes de leur maison et à une température constante, on peut le comprendre. Mais cette formation donne une polyvalence extraordinaire, du paysage bien évidemment et surtout pas de train-train, de routine. »

Optimiste malgré tout

Quelles sont les perspectives dans le domaine des remontées mécaniques malgré cette angoisse latente du réchauffement du climat et de la mise en péril des stations de basse altitude ? « Pour moi le souci c'est la courbe des journées skieurs, qui comptabilise à peu près 25 millions de journées skieurs pour notre pays. Cette courbe est plutôt en train de s'aplatir, voire de piquer un peu du nez. Le souci est là, mais on n'est pas au bord du désespoir. Les gens ont encore envie de skier ; ils font confiance aux bons opérateurs et surtout au ciel. » Sans l'intervention des pouvoirs publics, certaines petites stations vont devoir prendre des mesures drastiques. « Quelle est la taille critique pour survivre dans ce métier ? Celui-ci reste un métier de services où on vend du sport, du fun et du paysage. Il y a encore beaucoup à faire dans la professionnalisation de certaines stations, qui sont encore détenues par leurs fondateurs ou leurs descendants directs. Sans trop vouloir critiquer, certains font preuve d'un amateurisme de carte postale. Il y a un cap à passer dans la professionnalisation des exploitants et dans le regroupement de certaines compétences. Ou alors faut-il confier à des prestataires certaines tâches spécifiques qui ne peuvent plus être assumées directement à l'interne. » Le rôle justement des Services Techniques Alpins.